

Rutilans

Association des Coléoptéristes Amateurs du Sud de la France



Saperda similis LAICHARTING, 1784 - ♂
Le Pouzin (Ardèche) France
27 IV 2003

Réflexions sur la nomination de nouveaux taxons

La récente publication de la Monographie de *C. Chrysocarabus auronitens* (D. MAGUERRE, 2004) a montré le nombre impressionnant des descriptions faites au fil des décennies pour cette seule espèce : 7 sous-espèces, 21 natis et plus de 130 formes individuelles. Sans contester l'existence de telle ou telle forme individuelle, il faut reconnaître qu'il est quelquefois difficile d'apprécier le bien-fondé de certaines nominations, notamment celles ayant trait à des nuances chromatiques subtiles. Il est vrai que certaines couleurs se modifient avec le temps mais cela ne fait que rendre plus aléatoire la validité des descriptions basées sur ce seul critère. La note de notre collègue François CAUBET (infra page 30) illustre particulièrement le propos.

Cet état de fait n'est pas limité à la seule carabologie, comme on aurait tendance à le dire rapidement. Dans d'autres familles, certaines espèces ont fait l'objet de nominations « fleuves » par de multiples auteurs et non des moindres. Quelques exemples :

- pour les Cerambycidae dans l'ouvrage de VILLIERS : plus de 80 formes individuelles recensées pour *Rosalia alpina*, près d'une trentaine pour *Phymatodes testaceus* ...
- pour les Scarabaeoidea dans l'ouvrage de BARROT & PAULIAN : 15 formes individuelles pour *Cetonia aurata*, 21 pour *aurata pisana*, ... et la liste s'est allongée depuis.

Et paradoxalement, devant la multitude de descriptions basées sur d'infimes nuances, il devient difficile de trouver celle qui correspond exactement au spécimen que l'on vient de récolter... La tentation est alors grande de décrire et nommer une nouvelle forme, la dédiant à l'une de ses connaissances que l'on souhaite honorer.

Un de mes amis entomologiste, spécialiste d'une famille de coléoptères dont les plus grands ne dépassent guère quelques millimètres, me disait avec une pointe d'humour :

« avez-vous remarqué que le nombre de sous-espèces ou formes individuelles est souvent proportionnel à la taille et à la beauté de l'espèce... ».

Sans nier la réalité évidente de certaines formes individuelles extrêmes et l'originalité de certaines populations, il semble que l'on ait souvent décrit et surtout nommé abusivement des taxons qui ne sont en fait que de simples stades intermédiaires d'une forme à une autre, expression de l'infinie variabilité intraspécifique.

Nous souhaiterions ne pas perpétuer cette inflation taxonomique en recommandant aux auteurs qui publient dans nos pages de résister à la tentation de nommer trop facilement de nouveaux taxons, même pour les formes non reconnues officiellement par le Code international de nomenclature.

Cela n'empêche naturellement pas d'en parler dans notre bulletin – c'est aussi une de ses raisons d'être – de présenter des photos, de tenter de cerner leur distribution, pour mieux faire connaître la diversité d'une espèce ou simplement la beauté d'un nouveau spécimen... la dimension esthétique fait largement partie du plaisir de l'entomologie. Mais il nous paraît nécessaire de rester dans un juste milieu « raisonnable » et de limiter les nouvelles nominations aux taxons vraiment caractéristiques présentant des différences tranchées et clairement reconnaissables.

**A propos d'une forme *taffini* DELAPORTE, 1987
dans une population de
C. (Chrysocarabus) splendens splendens OLIVIER, 1790**

François. CAUBET*

La forme individuelle *taffini*, caractérisée par la couleur violet sombre à noire de tout le dessus du corps, a été décrite par DELAPORTE de *C. (Chrysocarabus) splendens lapurdanus* LAPOUGE, 1913.

Cette forme est principalement connue de Navarre Espagnole où elle n'est pas rare (Sierra de Andia, Sierra de Aralar). Jean-Claude BOSQUET (2003) l'a trouvée au Pays Basque français à Saint-Jean-Pied-de-Port (Pyrénées-Atlantiques).

Le 10 février 1997, à Herré, commune située au-dessus de Saint-Girons (Ariège), dans un biotope dans lequel *splendens splendens* est abondant, j'ai récolté un exemplaire de ce carabe dont le pronotum est brun foncé, les élytres violet-rouge : il est donc tout à fait comparable à la forme individuelle *taffini*.

Etant partisan de la théorie des « *nomina collectiva* » chère à Michel Tarrier, je pense qu'il convient de ne pas donner de nouveau nom à ce *splendens*.

.../...

Cette note était rédigée avant que je ne prépare ce splendide spécimen en vue d'une prise de vue photographique. Hélas, après ramollissement sur une couche humide, il ne restait plus qu'un *splendens* traditionnel ayant perdu tout son chromatisme sombre pour faire place à un individu au pronotum rouge violacé et aux élytres malheureusement rouges. Même après nouvelle dessiccation complète la forme *taffini* n'est pas réapparue !

Cet « incident » donne un éclairage particulier à la valeur taxonomique des formes individuelles basées exclusivement sur des caractéristiques de coloration.

* 11 rue du Docteur Charles Bonneau, 31400 Toulouse

BIBLIOGRAPHIE

BOSQUET J.-C., 2003 – Découverte de la forme individuelle *violaceocyaneus* JEANNE, 1972 chez *Chrysocarabus splendens lapurdanus* LAPOUGE, 1913. *R.A.R.E* XII – 1 : 27.



C. (Chrysocarabus) splendens
ex forme individuelle *taffini*

Contribution à la connaissance de la famille des Silphidae LATREILLE, 1807

(COLEOPTERA STAPHYLINOIDEA)

(4^{ème} partie)

Clé de détermination et biogéographie

Marc DEBREUIL*

Avec cette 4^{ème} note nous terminons l'étude consacrée aux Silphidae et commencée dans le 2^{ème} bulletin 2003. Pour tenir compte des dernières données reçues, nous publierons dans le prochain numéro une mise à jour des cartes de répartition avec la liste de tous les participants ainsi qu'une bibliographie complémentaire.

Sous-famille des Necrophorinae KIRBY, 1837

- **genre** : *Necrophorus* FABRICIUS, 1775
 - **espèces** : *germanicus* LINNÉ, 1758
humator GLEDITSCH, 1767
sepultor CHARPENTIER, 1825
investigator ZETTERSTEDT, 1824
interruptus STEPHENS, 1830 (= *fossor* ERICHSON, 1837)
 ssp. *corsicus* LAPOUGE
vespilloides HERBST, 1783
vestigator HERSCHEL, 1807
nigricornis FALDERMANN, 1838
vespillo LINNÉ, 1761

La sous-famille des Necrophorinae comprend un seul genre en France : *Necrophorus* avec 9 espèces et une sous-espèce corse.

Bien que nous ayons choisi, dans cette étude, de ne pas aborder les questions de nomenclature (cf. 1^{ère} partie : Rutilans 2003 VI – 2), il n'est pas possible d'ignorer que chacun semble aujourd'hui s'accorder sur le nom de *Nicrophorus* et non *Necrophorus*, comme utilisé jusqu'à une époque récente.

En effet, lorsque FABRICIUS décrivait ce genre en 1775, il utilisait, probablement par erreur, le terme de *Nicrophorus* au lieu de *Necrophorus* (du grec *nekros* = cadavre) qui serait l'orthographe correcte. Ce n'est que plus tard que certains auteurs corrigèrent le terme en *Necrophorus* : pour SCHILTHUIZEN & VALLENDUUK (1998), ce serait ILLIGER qui corrigea l'erreur en 1798 ; pour PILONA & VALCARCEL (2002), ce serait THUNBERG qui en 1789 commença à utiliser l'orthographe de *Necrophorus*. Quoi qu'il en soit, cette correction fut ensuite adoptée par beaucoup d'autres auteurs dont PORTEVIN lui-même, spécialiste des nécrophores, dont nous avons repris l'essentiel de la nomenclature.

Cependant, même si elle apparaît logique, cette correction n'est pas conforme au Code de nomenclature qui privilégie la dénomination originelle. Il faudrait donc adopter pour la sous-famille et le genre respectivement les noms de Nicrophorinae et *Nicrophorus*.

Au cours de notre enquête le genre *Necrophorus* a fait l'objet de très nombreuses citations - 537 – mais très inégales au niveau des espèces. Une seule - *nigricornis* – n'a fait l'objet d'aucune observation ; elle est donnée comme rare et serait cantonnée dans les Alpes (PORTEVIN).

- | | |
|--------------------------------|-------------------------------|
| • <i>N. germanicus</i> : 10 | • <i>N. vespillo</i> : 78 |
| • <i>N. humator</i> : 130 | • <i>N. investigator</i> : 23 |
| • <i>N. vespilloides</i> : 153 | • <i>N. sepultor</i> : 2 |
| • <i>N. nigricornis</i> : 0 | • <i>N. interruptus</i> : 101 |
| • <i>N. vestigator</i> : 38 | • ssp <i>corsicus</i> : 2 |

Malgré ce nombre important d'observations, les cartes de distribution établies n'apportent aucune information vraiment significative sauf pour *N. germanicus* qui apparaît clairement cantonnée dans la moitié Nord. De plus, celles-ci montrent souvent une répartition qui ne correspond pas à celle donnée habituellement par les auteurs qui indiquent, par exemple :

- *investigator* de la France septentrionale et centrale ;
- *sepultor* manquant dans l'Ouest de la France ;
- *vespilloides* manquant dans le Sud ;
- ...etc.

Erreurs dans les déterminations ou bien distributions imprécises ou incomplètes chez les auteurs ?

Il est vrai que, pour plusieurs espèces, les caractères discriminants utilisés habituellement ne sont pas faciles à interpréter ; SCHILTHUIZEN & VALLENDUUK n'hésitent pas à dire que "le nombre de déterminations incorrectes est étonnant dans les collections comme dans les illustrations de la littérature !"

Si l'on excepte 2 espèces entièrement noires, aisément séparables à ce seul caractère, toutes les autres sont assez semblables : noires avec des fascies orange rouge, plus ou moins étendues sur les élytres. C'est souvent la disposition de ces fascies et leur étendue relative qui ont été choisies comme caractère discriminant pour plusieurs espèces ; pourtant on note de nombreuses variations intraspécifiques qui ont d'ailleurs fait l'objet de descriptions de plusieurs variétés ou aberrations. Ces caractères ne m'ont pas semblé assez nets ou constants pour pouvoir être retenus ; les photographies de chaque spécimen (pages 33-35-37) illustrent bien cette difficulté.

L'examen de l'édéage n'apporte, lui non plus, aucun élément net et précis : les différences morphologiques ne m'ont pas paru être de nature à fournir des caractères permettant une identification fiable et aisée.

Pourtant, un autre caractère bien marqué, qui paraît constant, m'a paru pouvoir être utilisé pour séparer assez aisément certaines espèces proches : la pilosité du metasternum. Il faut, pour pouvoir l'observer, des insectes propres, exempts de sécrétions grasses et correctement étalés, ... conditions rarement réunies dans les anciennes collections. Il ne faut peut-être pas chercher plus loin la raison qui a fait ignorer ce caractère, mentionné seulement, à ma connaissance, par SCHILTHUIZEN & VALLENDUUK .

Si la présence et la conformation de la pilosité est un élément fiable de détermination, elle peut, sur des insectes « usés » avoir plus ou moins disparue sans pour cela constituer une information : pour cette raison, il est important de toujours s'appuyer sur les 2 caractères proposés.

Necrophorus germanicus LINNÉ

(photos 1)



Période d'observation



Distribution



Tête



Tibia postérieur

Necrophorus humator GLEDITSCH

(photos 2)



Période d'observation



Distribution



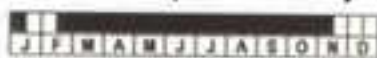
Tête



Tibia postérieur

Necrophorus vespilloides HERBST

(photos 3)



Période d'observation



Distribution



Antenne



Pronotum

Photo M. OGBEUR

Genre *Necrophorus*

| | | |
|---|---|-----------------------------------|
| ♂ : tarsi antérieurs fortement dilatés, au moins 2 fois plus larges que l'onychium ; articles profondément bilobés, avec de longs poils sur leur face inférieure. | | |
| ♀ : tarsi antérieurs non dilatés, faiblement lobés, avec une pilosité inférieure courte. | | |
| 1 (4) | Espèces entièrement noires ou brun foncé ; parfois les épipleures brun à brun clair. | |
| 2 (3) | Massues antennaires noires, ses 3 derniers feuillets parfois plus clairs (gris). L'arête externe des tibia postérieurs dentées. Yeux ne dépassant pas les tempes. Grande taille : 20/35 mm. Les élytres très rarement tachées de rouges : une tache postérieure : ab. <i>bimaculatus</i> STEPHEN - une médiane : ab. <i>bipunctatus</i> KRAUSS -, les 2 ensembles : ab. <i>speciosus</i> SCHULZE . | <i>germanicus</i> (photos 1) |
| 3 (2) | Massues antennaires orange +/- clair ⁽¹⁾ , le premier feuillet noir. Tibias postérieurs sans dents. Yeux très gros et proéminents, les tempes effacées. Les épipleures parfois éclaircis. Taille : 15/33 mm. | <i>humator</i> (photos 2) |
| 4 (1) | Espèces noires avec des fascies orangées transversales sur les élytres. L'arête externe des tibia postérieurs ne porte pas de dents. | |
| 5 (8) | Massues antennaires noires | |
| 6 (7) | Pronotum glabre avec un sillon médian nettement marqué ; les impressions pronotales nettement marquées. Taille : 9/19 mm. | <i>vespilloides</i> (photos 3) |
| 7 (6) | Pronotum avec de long poils jaunes, souples, sur sa marge antérieure ; une trace de sillon médian ⁽²⁾ ; les impressions presque effacées ⁽²⁾ . Taille : 19/21 mm. | <i>nigricornis</i> (photos 4) |
| 8 (5) | Massues antennaires orangée +/- clair ⁽¹⁾ , le premier feuillet noir. | |
| 9 (12) | Pronotum avec de longs poils jaune doré, souples, au moins sur sa marge antérieure. Le metasternum, les hanches postérieures et la face inférieure des fémurs postérieurs entièrement recouverts d'une longue pubescence jaune doré, souple et assez dense. Les derniers segments abdominaux longuement frangés de poils jaunes. | |
| 10 (11) | La longue pilosité du pronotum présente sur ses marges antérieures et postérieures. Tibia postérieurs droits. Taille : 11/22 mm. | <i>vestigator</i> (photos 5) |
| 11 (10) | La longue pilosité du pronotum présente seulement sur sa marge antérieure. Tibia postérieurs arqués. Taille : 12/22 mm. | <i>vespillo</i> (photos 6) |

Necrophorus nigricornis FALDERMANN

(photos 4)



Période d'observation



Distribution



Antenne



Pronotum

Necrophorus vestigator HERSHEL

(photos 5)



Période d'observation



Distribution



Tibia postérieur



Antenne

Metasternum



Pronotum

Necrophorus vespillo LINNÉ

(photos 6)



Période d'observation



Distribution



Tibia postérieur



Metasternum



Pronotum

Photos M. Oudinot

| | | |
|---------|---|-----------------------------------|
| 12 (9) | Pronotum glabre ou avec seulement quelques poils dans ses angles antérieurs. Le metasternum avec une pubescence variable ; les hanches et la face inférieure des fémurs postérieurs avec tout au plus une pilosité courte et couchée. | |
| 13 (16) | Les derniers segments abdominaux avec une pilosité noire ou foncée, + longue et + dense sur les marges postérieures et latérales. Le pygidium comporte parfois des poils jaunes. | |
| 14 (15) | Metasternum avec sur toute sa surface une longue pubescence jaune doré, souple, assez dense. Pronotum aux marges subparallèles (fig. A). Taille : 11/22 mm. | <i>investigator</i> (photos 7) |
| 15 (14) | Metasternum avec sa partie médiane presque glabre, ou avec une très courte pilosité couchée, brune ou dorée, (visible de profil) ; ses angles postérieurs avec une pilosité plus longue, jaune doré ; sa marge postérieure est frangée de poils jaune doré. Pronotum trapézoïdal (fig B). Taille : 12/22 mm. | <i>sepultor</i> (photos 8) |
| 16 (13) | Les derniers segments abdominaux avec une pilosité jaune doré, + longue et + dense sur les marges postérieures et latérales. Metasternum avec sur toute sa surface une longue pilosité jaune doré, souple, celle-ci n'envahissant pas les hanches et les fémurs postérieurs. Taille : 12/22 mm. Pubescence des derniers segments abdominaux noire ou brune ; élytres envahis +/- par la couleur noire, seules subsistent de petites taches rouges. Corse. ssp. corsicus | <i>interruptus</i> (photos 9) |

(1) Quelquefois foncées en raison de la sécrétion de graisse.

(2) Le faible nombre d'exemplaires ayant pu être examiné impose une certaine prudence quant à la constance de ce caractère.

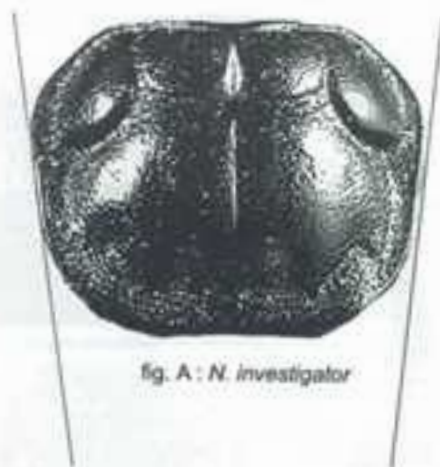


fig. A : *N. investigator*



fig. B : *N. sepultor*

Necrophorus investigator ZETTERSTEDT

(photos 7)



Période d'observation



Distribution



Tergites



Metasternum

Necrophorus sepultor CHARPENTIER

(photos 8)



Période d'observation



Distribution



Tergites



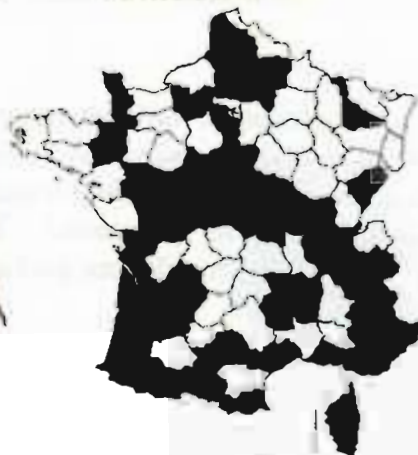
Metasternum

Necrophorus interruptus STEPHENS

(photos 9)



Période d'observation



Distribution



Tergites



Metasternum et pronotum

Le Blayeul ... une terre à mélanisants ?

Pierre DUQUESNEL

Suite à l'article de François CAUBET (2003) paru dans ces mêmes colonnes à propos des mélanisants d'Artigue (Haute-Garonne), je voudrais signaler la présence de quatre espèces de carabes mélanisants vivant sur la Montagne de Blayeul (Alpes-de-Haute-Provence).

Cette montagne, située à environ 20 km à vol d'oiseau au NNE de Digne-les-Bains, se présente sous la forme d'un bastion relativement isolé, orienté NS et culminant à 2189 m.

Les parties de basse et moyenne altitude sont recouvertes de pins et, dans les endroits frais, de hêtres. A partir de 1600/1700 m, la forêt cède la place à une prairie de type alpin dans laquelle vivent les carabes dont il sera question plus loin.

Je précise que ces observations ont été faites à une époque où ni *l'auratus honorati* ni le *solieri* ne faisaient l'objet des mesures d'interdiction qui les ont frappés depuis.

***Carabus (Autocarabus) auratus honorati aufreri* COLAS 1963**

Les mélanisants, en proportion variable selon les années, vont de la f.i. *olivarius* NICOLAS, 1919, vert plus ou moins foncé, à la f.i. *nicolasi* CHOBAUT, 1897, uniformément noire et brillante, ce qui exclut que cette dernière puisse être le résultat d'un mélanisme par usure des téguments mais, plutôt, comme l'ont expliqué TARRIER (1975) puis, plus récemment BIDAULT (1998), par l'action de conditions climatiques sévères sur la cuticule d'individus dont la nymphose s'effectue très tôt en saison et en des lieux particulièrement exposés. A noter, et j'y reviendrai, que d'assez nombreux *auratus* mélanisants sont mutilés alors que cette particularité est moins fréquente chez les individus de coloration typique.

***Carabus (Morphocarabus) monilis alticola* BELLIER DE LA CHAVIGNERIE, 1880**

Le chromatisme des mélanisants de cette natio va du vert noirâtre au noir en passant par le brun noirâtre; les téguments restent brillants et la costulation ne présente pas de traces d'usure. Certains exemplaires vert noirâtre avec les gouttières élytrales plus claires, sont chromatiquement très proches de certains *auratus* f.i. *olivarius*. Comme pour l'espèce précédente, on remarque qu'un certain nombre de mélanisants sont mutilés.

***Carabus (Chrysocarabus) solieri* DEJEAN, 1826, s.str.**

La plupart des individus ont le disque du pronotum (ordinairement vert métallique) ainsi que les primaires (brillants et comme vernis chez la forme nominative), noir mat, témoins d'une usure par abrasion due aux frottements des parties les plus en relief lorsque ces carabes trouvent refuge sous les pierres, nombreuses dans le biotope qu'ils fréquentent. Chez eux aussi, un bon nombre a les griffes usées, voire absentes et présente des mutilations parfois importantes.

***Carabus (Megodontus) purpurascens provincialis* BORN 1903**

Ordinairement à bordures pourpres ou rouge doré, plus rarement vert doré, seuls deux individus, l'un et l'autre mutilés, présentent un mélanisme caractérisé qui se traduit par des gouttières élytrales non colorées avec, pour l'un deux, tout de même, une touche de vert et de

pourpre localisée aux épaules. Pas de trace d'usure sur les parties les plus en relief de ces carabes pour lesquels l'explication invoquée pour les *auratus* ne peut être retenue dans la mesure où cette espèce est nettement plus estivale que printanière.

Deux constatations

- Le mélanisme qui affecte ces carabes procède, selon les espèces, de trois modes différents :
 - érosion climatique pour *auratus*,
 - érosion mécanique pour *solieri*,
 - voie génétique pour *monilis* et, vraisemblablement, pour *purpurascens*
- D'assez nombreux mélanisants sont mutilés et, s'il est normal que les *solieri* le soient, compte tenu de leur mélanisme provoqué par usure, pour quelle raison les autres espèces le sont-elles aussi ?

Le mélanisme, quelle que soit la façon dont il survient, entraînerait-il une certaine fragilité chez les individus concernés ?

* Lotissement L'Encantadou, F-04140 SEYNE LES ALPES – FRANCE.

BIBLIOGRAPHIE

BIDAULT J., 1998. A propos du mélanisme chez *Carabus auratus* du Sud-Est de la France. *R.A.R.E.* VII (2) : 72-73.

CAUBET F., 2003. Les mélanisants d'Artigue. *Rutilans* VI-3 : 73.

TARRIER M., 1975. Aspects raciaux et individuels des *Carabus* (s.str.) *auratus* L. méridionaux et réflexions sur leurs formes mélanisantes. *Carabologia* I : 19-24.

Juvisy 2004

La bourse aux insectes de Juvisy se tiendra comme chaque année le dernier week-end de septembre, les 25 et 26 à la salle des fêtes de Juvisy.

L'Association Rutilans sera à nouveau présente à cette manifestation dans le hall des Associations. Nous espérons avoir le plaisir de vous rencontrer à cette occasion.



Deuxième contribution à la connaissance des Cerambycidae de l'Ardèche

Christophe SAUTIERE *

Résumé : L'auteur poursuit sa contribution à la connaissance des Coléoptères Cerambycidae du département de l'Ardèche en citant 42 espèces parmi celles encore peu citées de ce département ou pour lesquelles des observations biologiques particulières ont pu être réalisées.

Abstract : The author goes on contributing to the knowledge of the coleopteras Cerambycidae of the department of Ardèche giving 42 species . It deals with species few quoted at that time in the department or with species for those particular biological observations were to be done.

Key words : Coleoptera, Cerambycidae, Ardèche, France.

Après 3 nouvelles années de récoltes de Cerambycidae en Ardèche (2001-2003), je poursuis le premier bilan publié (SAUTIERE 2001-2002), concernant les années 1999 et 2000.

Pour cette 2^{ème} contribution je souhaite me restreindre aux citations concernant soit des espèces présentant un certain caractère de rareté – on sait combien cette notion est subjective et variable en entomologie – soit des espèces dont il m'a semblé intéressant de préciser ou du moins confirmer certains aspects chorologiques ou biologiques.

Les espèces sont classées selon le catalogue des Vesperidae et Cerambycidae de la faune de France (H. BRUSTEL *et al.*, 2002).

***Rhagium (Megarhagium) mordax* DEGEER, 1775**

- Marcols-les-Eaux, Bois de Rauset 1140 m, sur billes de « Douglas » (*Pseudotsuga menziesii*), 15-V-2002, 8 ex.

Je n'ai pas connaissance que le Douglas, essence introduite, ait déjà été cité comme essence hôte de ce capricorne. Le nombre de spécimens observés et des accouplements, ainsi que l'absence de grumes de feuillus sur le site apportent une forte présomption en faveur de cette hypothèse.

***Gnatacmaeops pratensis* LAICHARTING, 1794**

- St Julien-du-Gua, La Paille, 900 m, au battage d'un jeune *Pinus sylvestris* incendié, 28-V-2001.
Connu jusqu'à maintenant en Ardèche de 3 localités du plateau (forêts de Mazan et des Chambons : J. BALAZUC ; Notre-Dame-des-Neiges : J. LAMBELET).

***Vadonia unipunctata* FABRICIUS, 1787**

- Chandolas, Fontgraze, sur fleur de ronce, 26-VI-2001, une femelle.

Il me paraît toujours utile de citer cette espèce en limite nord de répartition dans notre département.

***Corymbia hybrida* REY, 1885**

- Mézilhac, Chapaussel 1260 m, sur fleurs de Composées jaunes, au bord d'un chemin, 2-VIII-2001, nombreux exemplaires.

Je n'avais trouvé qu'un seul exemplaire en juillet 2000. Manifestement, l'espèce est abondante sur ce site où je n'ai d'ailleurs pas vu *Corymbia maculicornis*.

***Leptura aurulenta* FABRICIUS, 1792**

- Marcols-les-Eaux, Bois de Rauset, 1150 m, 18-VIII-2001, très nombreux exemplaires au piège aérien dans une coupe de hêtre,
- Rompon, ravin de la Branche, 390 m, piège aérien 15/30-VI-2003, 1 ex.,
- Gravières, Les Alauzas, 410 m, piège aérien, 1/27-VI-2002, 1 ex.,
- St Alban-Auriolles, ruisseau des Fontaines (bords du Chassezac), piège aérien dans un *Salix alba*, 26-VI-2001, 8 ex..

J'avais constaté dans ma première note que cette lepture semblait relativement rare sur les Gras (plateaux calcaires du sud Ardèche) et qu'elle se trouverait (peut-être) plus facilement dans les biotopes plus frais.

Mes observations sud-ardéchoises m'amènent au constat suivant :

- dans les secteurs très chauds de basse altitude *L. aurulenta* semble se localiser presque exclusivement dans la ripisylve (beaucoup plus sporadiquement ailleurs) en se développant probablement dans le Saule blanc (*Salix alba*), le Peuplier noir (*Populus nigra*) ou l'Aulne (*Alnus glutinosa*).

- en altitude son essence de prédilection serait le hêtre ; une essence recherchant une forte hygrométrie atmosphérique.

En Loire moyenne (Indre-et-Loire) elle est particulièrement abondante le long du fleuve, dans la ripisylve constituée également en grande partie de Peupliers noirs et de Saules blancs (l'Aulne n'existe pas). Dans ce même département (commune d'Ambillou), je l'ai aussi trouvée dans des terrains marécageux, en colonie dans un tronc de bouleau très pourri et en partie gorgé d'eau.

Toutes ces observations ont à mon avis un seul point commun : il s'agit toujours de biotopes humides, au moins au niveau des conditions atmosphériques. VILLIERS, dans sa faune des *Cerambycidae* de France (1978) indique d'ailleurs : « rare (...) en Provence, mais assez fréquente dans les forêts de hêtres de Corse ».

J'en conclus que *Leptura aurulenta* est une espèce nettement hygrophile qui, en climat méditerranéen, cherche à compenser le manque d'humidité en suivant les cours d'eau ou en montant en altitude, dans des atmosphères plus humides.

***Pedostrangalia revestita* LINNÉ, 1767**

- Gravières, le Mas de la Font, 400 m, piège aérien, dans une forêt claire de *Quercus pubescens*, 17-V-2002, 1 ex..

***Arhopalus syriacus* REITTER, 1895 (photos 12-13)**

- Malbosc, Bois d'Abeau, 305 m, ex larva *Pinus nigra salzmanni*, 29-VI, 04-VII, 16-VIII, 14-IX-2002, 2 mâles et 2 femelles en tout.

Déterminations confirmées par P. BERGER.

Les conditions de captures ont été les suivantes :

- février 2001, récolte et mise en caisson d'un Pin de Salzmann de 10 cm de diamètre, fraîchement mort après avoir été en grande partie déraciné par la tempête de décembre 1999,
- été 2001, pas d'éclosion d'*Arhopalus syriacus* mais activité larvaire importante décelée par l'amoncellement de sciure,
- hiver 2001/2002, sortie du bois à l'air libre puis remise en caisson au printemps,
- juin-septembre 2002 éclosions des *Arhopalus syriacus*.

Si l'on considère les faits suivants :

- conditions d'élevage extérieur (au nord), dans le même département, à la même altitude que le lieu de récolte (environ 300 m) et au climat similaire (méditerranéen),
- des pontes sur le bois dépérissant ou fraîchement mort en milieu naturel, au cours de l'été 2000,
- un développement larvaire non perturbé par les conditions d'élevage et sa durée (16 à 18 mois),

alors on peut avancer que la durée de développement d'*Arhopalus syriacus* s'effectue sur 2 années ce qui semble confirmer les connaissances actuelles sur l'espèce (SAMA, 2002). Etait connue en Ardèche d'une seule localité, au Nord du département : Saint-Marcel-les Annonay, J.L. POIRIER leg. (ABERLENC, 1996).

Oxypleurus nodieri MULSANT, 1839

- Malbosc, Bois d'Abeau, 305 m, ex larva *Pinus nigra salzmanni*, 24-XI-2001, 1 femelle

J'avais déjà cité ce taxon de cette localité dans ma note précédente. J'avais alors obtenu 12 exemplaires du 15 au 24 novembre 1999, soit très exactement à la même période, 2 ans plus tôt.

De ce même bois m'est sorti également *Arhopalus syriacus*, l'été suivant (voir *infra*).

Notons que le jour de l'éclosion, la température extérieure à midi était de 7° C et que les nuits précédentes étaient marquées par de petites gelées.

Si l'on considère que cette espèce est nocturne, il y a de fortes chances pour que l'éclosion se soit produite de nuit, comme semble d'ailleurs l'indiquer la découverte du spécimen à la fenêtre du caisson d'élevage au petit matin (je vérifie les éclosions 3 à 4 fois par jour) et ce par des conditions de températures proches sinon inférieures à zéro degré.

Concernant la durée totale du cycle, ma modeste expérience personnelle me conduit à proposer un minimum de 2 ans selon le raisonnement suivant :

| | Dates de mort du support végétal (<i>Pinus nigra salzmanni</i>) | Dates de récolte du bois | Dates des éclosions | Dates de ponte possible | |
|--------------------------|---|-----------------------------|---------------------|-------------------------|--------------------|
| | | | | Bois frais | Bois sec |
| Elevage 2001 (1 ex.) | tempête du 19 décembre 1999 (arbre déraciné) | début mars 2001 | 24 XI 2001 | XI-1999 | XI-2000 |
| Elevage 1999 (12 ex.) | hiver 1997/1998 travaux forestiers de Défense des Forêts Contre l'Incendie (DFCI) | février 1999 | 15-24 XI 1999 | hiver 1997/1998 | hiver 1998/1999 |

- le cycle n'est pas inférieur à un an comme cela est la règle dans nos régions tempérées pour les Cerambycidae,
- les éclosions ayant eu lieu à chaque fois en novembre, les pontes ont probablement été réalisées à cette même période 1 an ou 2 ans plus tôt,
- les bois morts frais attirent l'immense majorité des espèces dans les premières semaines de leur coupe ou mort naturelle, auquel cas il est très probable que les pontes aient bien été réalisées, dans notre cas précis, 2 ans avant les éclosions en élevage. Les dates de coupe ou d'arrachage du bois correspondent d'ailleurs, si on en croit les dates d'éclosion, à la pleine période d'apparition de l'espèce sur cette localité.
- *Arhopalus syriacus* a éclos du même tronc. Or, on sait que le cycle larvaire de cette espèce est de 2 ans.

Il est possible aussi que tout ou partie des adultes hivernent en loge et n'éclosent dans des conditions totalement naturelles qu'au printemps suivant.

Cette dernière hypothèse ne modifie pas fondamentalement la tentative de démonstration précédente mais permettrait d'expliquer pourquoi on trouve des adultes dans la nature tant en automne/hiver qu'au printemps/début d'été. Je signale par ailleurs que j'ai pu conserver vivante l'unique femelle obtenue le 24 novembre 2001 pendant 74 jours dans une boîte sans nourriture ni humidité et placée dans une pièce non chauffée.

P. MALIVERNEY (1990) avance également l'hypothèse très convaincante (mais il ne s'agirait peut-être, dans ce cas très précis, que d'un allongement du cycle dû à des conditions d'élevage plus desséchantes que dans la nature) que la durée du cycle larvaire pourrait varier notablement au sein d'une même ponte. Peut-être la réponse se trouve-t-elle dans la combinaison des deux ou encore ailleurs ?

***Trichoferus fasciculatus* FALDERMANN, 1837**

- St Maurice d'Ibie, bords de l'Ibie, ex larva *Salix purpurea*, 16-VIII-2001, 1 ex.
- Rompon, Les Fonts du Pouzin, bords de l'Ouvèze, 23-VII-2001, 1 ex.

Cette espèce polyphage n'est pas encore citée semble-t-il du *Salix purpurea* d'où je l'ai obtenue d'un tronc encore en partie vivant, en compagnie et de *Saperda similis* et de *Chlorophorus pilosus*.

***Stenopterus rufus* LINNÉ, 1767**

- Balazuc, Audon, ex larva de petits troncs incendiés de *Pistacia terebinthus* au cours de l'hiver 1998/1999, du 30-V au 17-VI-2001, au moins 12 ex.

D'après ces observations le développement aurait duré 2 ans, le bois ayant été placé en caisson 2 années consécutives. Mais, le cycle doit pouvoir aussi se réduire à 1 an puisque la 1^{ère} année, j'avais déjà obtenu 1 femelle de ce même bois, le 20 juin 2000.

***Callimus abdominale* OLIVIER, 1795**

- Gras, Dent de Rez, 615 m sur fleur d'aubépine, 28-IV-2001, 1 femelle.

***Aromia moschata* LINNÉ, 1758**

- St Alban-Auriolles, Ruisseau des Fontaines (bords du Chassezac), piège aérien dans *Salix alba*, 26-VI-2001, 4 ex. Il s'agit, pour 3 des 4 exemplaires, de la variété *nigrocyannea* REITTER.
- Chauzon, boucle de Chauzon (bords de l'Ardèche), battage de *Salix purpurea*, 07-VII-2002, 1 ex. mâle.

***Hylotrupes bajulus* LINNÉ, 1758**

- Privas, avenue de St Exupéry (centre ville), 300m, dans ma maison (charpente en sapin), 22-VIII-2001, 1 ex. femelle.

Le « Capricorne des maisons » porte toujours bien son nom.

***Ropalopus clavipes* FABRICIUS, 1775**

- Gravières, Les Alauzas, 410 m, piège aérien, 14-VI-2002, 3 ex.,
- Chandolas, Fontgraze, piège aérien 26-VI/10-VII-2001, 2 ex..

Cette espèce paraît localisée car malgré de nombreuses prospections je ne l'ai pas encore trouvée dans la région de Privas.

***Ropalopus femoratus* LINNÉ, 1758**

- Gravières, Les Alauzas, 410 m, piège aérien, 17-V-2002, 1 ex..

Dans cette station en limite de la zone du chêne pubescent et de celle du châtaignier, en versant Est, il cohabite avec *Ropalopus varini* (= *spiniornis* ABEILLE) qui semble nettement plus thermophile.

***Ropalopus varini* (= *spiniornis* ABEILLE) BEDEL, 1870**

- Gravières, Les Alauzas, 410 m, piège aérien, 17-V-2002, 6 ex.,
- Chandolas, ravin de Fontgraze, piège aérien, 26-VI/10-VII- 2001, 4 ex.

***Poecilium lividum* ROSSI, 1794**

- St Remèze, Bois du Malbosc, 310 m, *ex larva Quercus ilex*, 28-IV-2001, 1 ex.

J'ai déjà signalé cette localité dans ma première note où il se récolte à partir des rémanents de coupe rase de chêne vert.

***Poecilium glabratum* CHARPENTIER, 1825**

- Pourchères, la Grange Madame, 750 m, *ex larva Juniperus communis*, 3/30-III-2002, 14 ex.,
- Balazuc, Le Gras, 235 m, *ex larva* grosse branche de *Juniperus communis*, 9/20-III-2002, 23 ex.,
- Rochemaure, Pic de Chenavari, 320 m, *ex larva Juniperus communis*, 14/IV-2002, 3 ex.

La mise en élevage des mêmes branches rouges, cassées par des travaux et sur lesquelles l'espèce a été découverte en Ardèche (SAUTIÈRE 2002), a permis de confirmer sans ambiguïté sa présence dans le département. Notons qu'en raison des conditions d'élevage, réalisé à 300 m d'altitude, la période de sortie est plus précoce d'un bon mois par rapport aux conditions naturelles à 750 m d'altitude. Cela dit, la durée totale du cycle ne semble pas s'en être trouvée fondamentalement modifiée, celle-ci pouvant donc être évaluée à 2 ans dans le cas présent (2 ex. au battage en avril 2000 - récolte du bois en mars 2001 - éclosion en mars 2002).

A Balazuc, les éclosions ont été également obtenues d'un très gros genévrier récolté quelques jours auparavant, dont le tronc bifide avait été cassé en deux depuis au moins un an, voire deux (tronc criblé de trous de *Scolytes*).

***Semanotus laurasii laurasii* LUCAS, 1852**

- Rochemaure, Pic de Chenavari, 20-III-2003, 1 ex, même période 4 ex. + 2 en loge, P. JACQUOT leg.
- Balazuc, Les Gras, 20-III-2002, 1 ex.

Semble largement répandu dans les Junipéraies du Sud-Ardèche, eu égard aux arbres rouge feu relativement nombreux que l'on peut observer en hiver, signe du dessèchement en cours du pied. Mais son abondance semble inégale : importante sur le Pic de Chenavari, un peu plus rare sur le gras de BALAZUC, absent (?) autour de St Remèze, à proximité des gorges de l'Ardèche. Une observation un peu plus systématique des arbres paraissant attaqués permettra je pense de multiplier les localités connues jusqu'à présent.

Tous les exemplaires ont éclos de *Juniperus communis* qui se trouve dans ces localités en mélange avec *Juniperus oxycedrus*. Les arbres attaqués sont facilement reconnaissables à la couleur rouge feu de leurs aiguilles traduisant la mort totale de l'arbre. En effet, *Semanotus laurasii* fait partie des rares espèces de Cerambycidae qui attaquent des arbres apparemment parfaitement sains. Dans le Sud-Ardèche la larve est sous-corticale durant toute sa phase d'alimentation. Elle attaque uniquement le tronc principal, plus rarement la base des branches maîtresses, sans dépasser la hauteur d'un



fig. 1

mètre environ depuis le sol. La galerie, souvent sinueuse, plate, a tendance à tourner autour du tronc, coupant ainsi tous les canaux d'arrivée de sève et entraînant la mort de l'arbre (fig 1). Cela provoque d'abondantes coulées de résine qui contribuent à trahir la présence de l'espèce. Parfois, la galerie revient presque sur elle-même, voire se recoupe, ne dégradant qu'une face de l'arbre sur 10 ou 20 cm de haut. Dans ce cas de figure, l'arbre s'affaiblit, se dégarnit, sans mourir. A l'observation du tronc, certains arbres présentent des traces d'attaque datant de plusieurs années et en partie cicatrisées.

La plupart du temps, la larve ne s'attaque qu'à la base de l'arbre et la nymphose se produit au collet de l'arbre, dans une logette creusée dans l'aubier. La larve peut aussi descendre jusque dans la racine pivotante du genévrier en restant toujours sous-corticale, sauf pour la nymphose.

Xylotrechus rusticus LINNÉ, 1758

- Chauzon, boucle de Chauzon (bords de l'Ardèche), 16/21-V-2002, 4 ex.,
- St Alban-Auriolles, Ruisseau des Fontaines, adulte immature dans l'écorce d'un *Populus nigra*, 8-V-2001, 1 ex.

J'ai déjà rapporté dans ma note précédente la capture de ce *Xylotrechus* à Chauzon dans les mêmes conditions.

Ayant repéré des gros peupliers abattus dans l'hiver 2000/2001, j'ai prélevé quelques plaques d'écorce épaisse d'où j'ai obtenu l'espèce en compagnie de très nombreux *Agrilus ater* (une cinquantaine d'ex. environ).

La nymphose se produit donc bien dans l'aubier en général, mais manifestement, d'après les éclosions obtenues, le développement larvaire et la nymphose peuvent aussi se produire dans l'épaisseur de l'écorce, lorsque celle-ci est suffisamment épaisse.

Clytus arietis LINNÉ, 1758

- Marcols-les-Eaux, Bois de Rauset, 1140 m.

J'aurais passé sous silence cette espèce tellement banale si je n'avais fait une observation bien curieuse.

En élevage, dans les conditions climatiques (extérieures) de Privas, j'ai obtenu 7 exemplaires du 16 au 22 mai 2001 – jusque là, rien de curieux – mais surtout 3 exemplaires le 12 octobre, 1 ex. le 1^{er} novembre et 1 autre le 24 novembre ! Il faut dire qu'à cette période, les températures étaient nettement au-dessus des moyennes saisonnières. Les insectes sont restés en vie dans la cage jusqu'aux gelées sévères qui ont commencé début décembre. En 2002, le bois ayant été conservé en partie, 4 ex. ont encore éclos entre le 21 et le 26 avril.

De ces observations on peut envisager que certaines larves se développent plus rapidement que d'autres (ou sont issues de pontes un peu plus tardives) et donnent des adultes au printemps après nymphose à l'automne. D'autres pourraient donner des adultes à la fin de l'été et hiverneraient à l'état d'imago jusqu'au printemps suivant. A l'occasion de conditions climatiques exceptionnelles (ou dans le cas présent peut-être modifiées) ces imagos pourraient éclore prématurément.

Si l'on admet cette hypothèse, *Clytus arietis* pourrait hiverner à des stades différents ce qui semble plausible pour une espèce ubiquiste et à l'écologie sûrement très plastique. Peut-on dans ce cas totalement exclure que certains adultes puissent passer la saison froide, dans des régions favorables, en dehors de leur logette nymphale ? Pour confirmer cette hypothèse il faudrait obtenir des témoignages de captures hivernales ou très précoces.

L'ouvrage récent de NIEHUIS (2001) montre un diagramme de période d'apparition de *Clytus arietis* où, très clairement, des individus ont été observés en janvier, février, octobre et novembre. Peut-être est-ce là un début de réponse ?

***Deilus fugax* OLIVIER, 1790**

- St Julien-en-St Alban, Le Gras, battage *Spartium junceum*, 6-III-2002.

Plusieurs exemplaires à moitié engourdis en raison de la température fraîche de ce jour-là, mais en tout état de cause la preuve d'éclosions bien précoces. D'autres imagos ont été trouvés en loge en cassant les branches mortes de ce genêt.

***Chlorophorus glabromaculatus* GOEZE, 1777**

- St Maurice d'Ibie, village, bords de l'Ibie, ex larva tronc de *Salix purpurea*, 02-VII-2001, 1 ex. et du 22-VI au 11-VII-2002, 18 ex.

Obtenu surtout au bout de 2 années de mise en caisson d'un tronc de Saule pourpre cassé par les crues de l'Ibie, en partie rongé par les castors mais encore vivant sur certaines faces !

De ce même tronc avaient été obtenus également en 2001 *Saperda similis* et *Trichoferus fasciculatus*. Ainsi, *Chlorophorus glabromaculatus* s'est attaqué à du bois fraîchement mort (peut-être même encore vivant) et a poursuivi son développement dans un bois fortement desséché la 2^{ème} année, sans problème. Pour preuve, les individus obtenus en 2002 sont particulièrement volumineux. Il semble donc que cette espèce soit peu exigeante pour son développement dans la teneur en eau du bois. On sait déjà qu'elle peut se développer dans du bois très sec, y compris du bois ouvré. Dans ce cas la longévité larvaire peut être exceptionnellement longue (QUENTIN, 1990).

***Chlorophorus figuratus* SCOPOLI, 1763**

- Rompon, Ravin de la Branche, 390 m, 4-VI-2003, ex larva *Quercus pubescens* (tronc de 10-12 cm de diamètre), 1 ex.
- Pranles, Serre de Pied Vernet, 600 m, V-2001, ex larva *Quercus petraea*.

A Pranles, obtenu de bois mis en élevage en mars 2000. Ce même bois ne m'avait pas donné de *Chlorophorus figuratus* en 2000. J'estime que ce bois a été coupé en hiver 1997/1998 d'après son aspect et les traces d'attaques lors de sa récolte en mars 2000 : trous de sorties d'*Agrilus* sp. et *scolytes* de l'année précédente.

La durée de développement a donc été très probablement de 3 ans (2 ans si le bois avait été coupé en hiver 1998/1999). Cette hypothèse est aussi envisageable pour les autres espèces écloses de ce même bois :

- *Exocentrus adspersus* (3 ex. en 2001, 5 ex. en 2000),
- *Clytus arietis* (1 ex. en 2001, 3 ex. en 2000),
- *Poecilium alni* (1 ex. en 2001, 0 ex. en 2000).

***Anaglyptus mysticus* LINNÉ, 1839**

- St Julien-du-Gua, La Paille, 900 m, 28-V-2001, 2 ex., battage de *Pinus sylvestris* en fleurs,
- Pourchères, La Grange Madame, 720 m, 12-V-2001, 1 ex., battage branche morte *Quercus petraea*.

***Dorcadion (Iberodorcadion) fuliginator* ssp. *monticola* MULSANT, 1853**

- Valgorge, Col de Meyrand, 1400 m, 3-VI-2001, 2 ex.,
- St Etienne-de-Boulogne, La Conchy, 510 m, 17-IV-2002, 1 couple,

- St Laurent-sous-Coiron, Louyre, 500 m, 27-IV-2003, M. GOSLINO leg., 1 ex.

Ces localités sont déjà connues (Balazuc, 1984).

Mesosa curculionides LINNÉ, 1761

- Chauzon, boucle de Chauzon (Les Aullières), 13, 17 et 18-VIII-2002, *ex larva* grosses branches de cerisier, 3 ex.

Mesosa nebulosa FABRICIUS, 1781

- St Maurice d'Ibie, Le Festier, 14-V-2002, 1 ex. *ex larva* de branchettes de noyer de 2-3 cm de diamètre,
- St Julien-en-St Alban, Le Gras, V-2001, 1 ex., piège aérien.

La capture de cette espèce au piège aérien ne semble pas fortuite puisque déjà signalée par d'autres auteurs (A. COACHE et R. PUPIER, 2000, J.-Y. ROBERT, 1997).

Clytus tropicus PANZER, 1795

- Gravières, Les Alauzas, 410 m, piège aérien, 17-V-2002, 3 ex.

Clytus rhamni GERMAR, 1817

- Balazuc, Audon, du 28-V au 8-VI-2001, *ex larva* petits troncs incendiés de *Pistacia terebenthus*. Compte tenu de la date connue de l'incendie (hiver 1998/1999), le développement semble pouvoir se faire en 1 an (1 ex. obtenu le 2-VI-2000) ou en 2 ans (4 ex. obtenus en 2001),
- St Cierge-la-Serre, Serre des Combles, 565 m, et Col du Tribble, 540 m, 9-VI-2003, abondant sur les Achillées.

Anaglyptus gibbosus FABRICIUS, 1787

- Gravières, Les Alauzas, 410 m, piège aérien, 1/27-VI-2002, 1 ex.

Espèce probablement rare en Ardèche.

Chlorophorus sartor MÜLLER, 1766

- Lablachère, Fontgraze, *ex larva* branches de *Paliurus spina-christi*, 13/27-VI-2003, 1 ex.

Chlorophorus trifasciatus FABRICIUS, 1781

- St Cierge-la-Serre, Col du Tribble. 540 m et Serre des Combles. 565 m. 9-VI-2003. plusieurs ex. sur les fleurs d'Achillées.

Acanthocinus aedilis LINNÉ, 1758

- Marcols-les-Eaux, bois de Rauset. 1160 m sur billes de Douglas (*Pseudotsuga menziesii*). 15-V-2002. 12 ex. (essence peut-être nouvelle pour cette espèce ?).

Dans ma note précédente j'avais cité cette espèce de la même localité mais cette fois sur *Pinus sylvestris*. Il existe en effet à cet endroit une petite place de stockage du bois.

Acanthocinus griseus FABRICIUS, 1792 (photos 10-11)

- St Michel-de-Boulogne, château de Boulogne, 400 m, du 21-V au 01-VII-2001, *ex larva* *Pinus nigra* abattu par la tempête de 1999, 5 ex.,
- Sanilhac, Tranchart, 290 m, *ex larva* *Pinus pinaster* incendié, du 27-IV au 27-VI-2003, 27 ex.

Cette espèce apprécie particulièrement les résineux touchés par l'incendie (VILLIERS, 1978).

A Sanilhac, compte tenu de la date de l'incendie (automne 2001, et pour ce qui concerne St Michel-de-Boulogne, la date de la tempête de 1999 (décembre 1999), on peut affirmer que le cycle s'effectue en 1 an. La larve creuse sa galerie sous l'écorce et se nymphose peu

profondément dans l'aubier, voire parfois seulement sous l'écorce. Les adultes ne se forment qu'au printemps car, à Sanilhac, on trouvait des nymphes au mois de mars.

***Exocentrus lusitanus* LINNÉ, 1767**

- Alissas, Rabagnol, 300m, ex larva *Tilia* sp. 24-V/31-VII-2001, 85 ex.
- Lagorce, Gorges de l'Ibie, 150m. ex larva *Tilia* sp., 02-VI-2002, 1 ex.

Signalé dans ma précédente note pour la première fois en Ardèche. J'ai coupé des petits rejets de tilleul à l'endroit où j'avais capturé l'espèce et les ai laissés en place dans les branchages puis récoltés au printemps suivant pour les placer en caisson. Le résultat obtenu et la découverte d'une autre localité très éloignée de la première valident sa présence dans le département. Pic d'éclosion : début juillet, dans mes élevages.

***Aegomorphus clavipes* SCHRANK, 1781**

- Marcols-les-Eaux, Bois de Rauset, 1140 m, du 6-VI au 2-VII-2001, 21 et 26-VI-2002, ex larva de hêtre conservé 2 ans, 3 ex.
- Chauzon, boucle de Chauzon (Les Aullières), du 16-V au 11-VII-2002, ex larva cerisier, 7 ex.

A Marcols-les-Eaux, la coupe forestière de laquelle ont été prélevés des rémanents a été réalisée au cours de l'hiver 1999/2000. Le cycle s'effectuerait donc en 1 an à l'optimum (élevage à 300 m d'altitude à comparer à l'altitude de prélèvement) mais peut se poursuivre au moins une année de plus, ce qui est plus probablement le cas en altitude.

A l'aune de la récente découverte d'*Aegomorphus Francottei* (ALLEMAND et al., 2002), j'ai vérifié la détermination de l'ensemble des spécimens capturés, y compris ceux cités dans ma première note. Force est de constater, à ma grande déception, qu'il ne figure pas dans les spécimens récoltés.

***Monochamus galloprovincialis galloprovincialis* OLIVIER, 1795**

- Malbosc, Bois d'Abeau, 305 m, 24 et 25-VI-2002, ex larva *Pinus nigra salzmanni*, 2 ex.
- Sanilhac, Tranchart, 350 m, 12 et 20-V-2003, ex larva *Pinus pinaster* incendié, 2 ex.
- St Priest, Forêt domaniale du Charray, 480 m, trous de sortie caractéristiques datés de 2002, dans *Pinus nigra*.

***Saperda populnea* LINNÉ, 1758**

- Meysse, bord du Lavezon, du 29-IV au 3-V-2001, ex larva de rejets de Peuplier noir présentant des galles caractéristiques. 3 ex.

Jusqu'à présent, n'est curieusement cité en Ardèche que de Mazan-l'Abbaye (Balazuc, 1984).

***Brachyta interrogationis* LINNÉ, 1758**

- Ste Eulalie, Bois de Lanaud, 1445 m, 6-VI-2001, 2 ex. ; 12-VI-2002, 1 ex.

L'espèce est déjà citée de plusieurs localités du plateau ardéchois (BALAZUC, 1984) où elle semble bien peu commune. Il s'agit encore de la variété entièrement noire *ebeninus* MULSANT.

***Saperda similis* LAICHARTING, 1784 (photo 14)**

- St Maurice d'Ibie, Le Festier (bords de l'Ibie), 1/6-VI-2003, 5 ex. - (1).
- Vallon-Pont d'Arc, Les Mazes, 7/9-V-2002, 3ex.; 16 au 25-V-2002, 12 ex; 01-VI-2002, 1 ex. - (2).
- Le Pouzin, Payre (bords de la Payre), 99 m, du 27-IV au 07-V-2003, 6 ex. - (3).
- St Symphorien-sous-Chomérac, Brune (bords de la Payre), 02-V-2003, 1 ex. - (4).
- Rosières, Couderc, gorges de la Beaume, trous de sortie des années précédentes et traces de galeries larvaires, III-2003 - (5).
- Chauzon, boucle de Chauzon (bords de l'Ardèche, 28-V-2002, 1 ex. - (6).

- St Etienne-de-Boulogne, La Conchy (sources de la Boulogne), 520 m, trous de sortie de l'année précédente, III-2003 - (7).
- Lagorce, bord du Salastre (ruisseau), 1 ex. à vue, 22-IV-2003 et 3 ex. éclos de *Salix purpurea* début mai 2003, P. BACHELARD leg. (8).
- St Montan, Gorges de Rimouren, traces caractéristiques sur *Salix purpurea*, fin III-2003. Observation de P. BACHELARD - (9).
- NB : Toutes ces captures ont été réalisées dans mes "élevages" de *Salix purpurea*.

Cette espèce a déjà été citée plusieurs fois du Sud du département où elle a été prise par plusieurs entomologistes : J. BALAZUC (Vallon de ND-des-Songes), J-M. CHAMPANNET (Vagnas, bord du Rieusset), G. LISKENNE (Villeneuve-de Berg : vallée de l'Ibie). Dans ma note précédente je citais également la capture d'A. LOUSTE. L'ensemble de ces observations se situait jusqu'à présent dans le bassin versant de l'Ardèche et de son principal affluent, le Chassezac. Mes observations et celles de mon collègue Philippe BACHELARD confirment cette répartition. En outre, il s'avère que l'espèce s'étend aussi très sensiblement en direction du Nord, sur le bassin de la Payre, un petit affluent du Rhône (fig. 2). L'altitude des stations varie de 100 m environ à 520 m. Le point commun de toutes ces stations est la présence du saule méditerranéen *Salix purpurea* qui forme des peuplements parfois très importants, au bord de l'Ibie en particulier (photo B). Habituellement citée du *Salix caprea* et dans une moindre mesure du *Salix alba*, il semble que *Saperda similis* ait su s'adapter aux conditions du climat méditerranéen en choisissant simplement un autre saule.

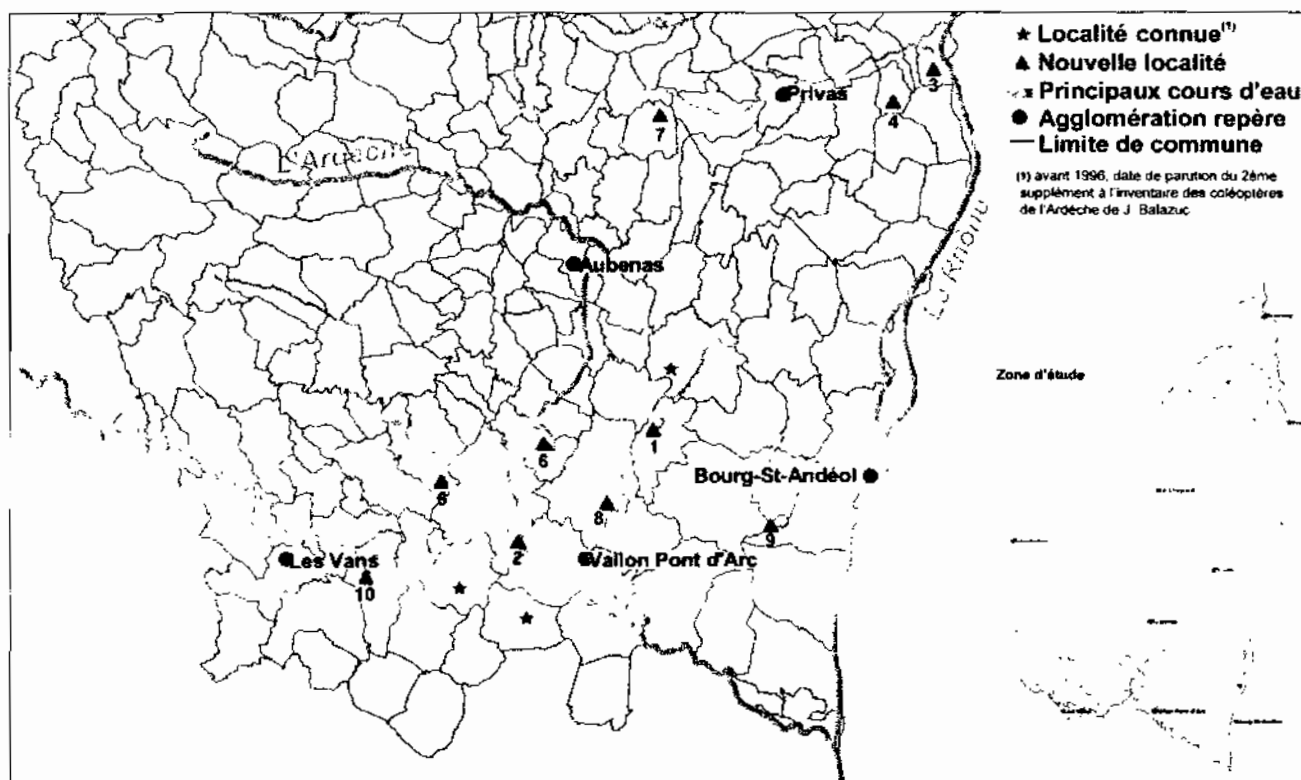


figure 2 : *Saperda similis* LAICHARTING en Ardèche

L'examen des touffes de cet arbre, qui ne dépasse guère 5 à 7 m, permet de découvrir rapidement des traces caractéristiques de l'attaque de cette saperde. La larve qui mine tant l'aubier que le cœur de la tige vivante provoque le dessèchement d'une face de la tige sur quelques centimètres, là où la galerie est la plus proche de l'écorce. Ce dessèchement crée au début une craquelure tout autour de la zone morte et un renforcement par rapport à la partie vivante. Après plusieurs années, les traces sont encore très visibles car cette nécrose déforme

définitivement la tige qui produit tant bien que mal un bourrelet de cicatrisation autour. C'est aussi dans cette partie nécrosée que se situent en général les trous de sortie des imagos, parfaitement circulaires, (photos A-D).

Il faut remarquer que l'on trouve parfois 2 (jusqu'à 3) trous côte à côte, correspondant selon moi à des larves différentes ayant creusé la tige au même niveau selon des galeries parallèles et en même temps (photo C). Il s'agit là probablement d'insectes issus de la même ponte. Le diamètre des tiges de saule attaquées est variable mais la saperde semble avoir une très nette préférence pour celles de 3 à 4 cm de diamètre. J'ai cependant obtenu une éclosion d'un tronc de 10 cm de diamètre et d'autres de tiges d'à peine plus de 2 centimètres.

L'importance des attaques est très variable mais il semble que certaines touffes de saule sont plus attaquées que d'autres. Ainsi, à Vallon-Pont d'Arc, une même touffe peut voir près de 100% de ses tiges attaquées et ce jusqu'à 3 niveaux différents de chaque tige! D'autres touffes ne présentent qu'une trace ou deux d'attaque sans qu'il me soit possible d'en expliquer la raison pour le moment. Concernant les touffes fortement attaquées, il faut cependant préciser que toutes les tiges ne présentent pas de traces récentes mais plutôt des traces d'ancienneté variable indiquant une répartition des attaques sur plusieurs générations et au sein de chaque touffe de saule, sur plusieurs tiges, "à tour de rôle" en quelque sorte. L'arbre ne semble pas trop souffrir de ces attaques. Je me hasarderais même à penser que celles-ci stimulent la pousse de nouvelles tiges en remplacement de certaines d'entre elles qui, ravagées par plusieurs générations de saperdes et achevées par les trous béants des pics finissent par sécher entièrement.

En outre, il faut remarquer que les larves semblent être justement recherchées activement par un pic (très probablement le pic épeiche, fréquent dans ces boisements), qui donne des petits coups de bec à hauteur des zones en voie de dessèchement, ce qui produit une impression de craquelure comme j'ai pu le dire dans un article précédent (Rutilans, 2002). Lorsque la larve a été plus précisément localisée, le pic creuse franchement jusqu'à atteindre la galerie. Il semble que la larve échappe parfois à son prédateur au premier coup car les points d'attaque franche atteignant la galerie larvaire peuvent être plusieurs sur le parcours de la même galerie, comme si la larve avait réussi à se retirer lors de la première tentative du pic.

Les tiges habitées de façon certaine sont repérables à de petites traînées fibreuses de sciure rouge et des petits écoulements de sève noirâtre qui s'échappent par de minuscules trous situés dans la zone en cours de nécrose, trahissant la présence de la larve en activité.

Je crois que cette espèce a été rarement citée en Ardèche jusqu'à présent alors qu'on peut affirmer qu'elle y est commune par place, pour trois raisons majeures :

- une période d'activité principale située au mois de mai au regard des éclosions obtenues dans des conditions proches des conditions naturelles. D'ailleurs en 2003, les branches prélevées le 25 avril ont donné un premier spécimen dès le 27 avril, alors que le bois était stocké en extérieur. L'espèce a, je pense, surtout été recherchée par les entomologistes à partir du mois de juin, ce qui semble déjà nettement moins favorable. Il faut donc commencer les prospections plus tôt dans le sud Ardèche,
- une adaptation écologique (locale?) à un saule méditerranéen : *Salix purpurea*, alors que les plantes-hôtes habituellement citées sont *Salix alba* et *Salix caprea*,
- un développement larvaire dans le bois vivant, ce qui est plutôt peu courant et difficile à repérer, quelle que soit la période de l'année.

En fait, seule une recherche ciblée, un examen attentif des troncs ... et peut-être un peu d'entraînement permettent de découvrir rapidement la bonne localité.

Quelques conseils pour réussir ces éclosions. Comme il vient d'être dit, *Saperda similis* vit dans le bois en pleine sève. Il est donc très probable que la larve soit très hygrophile, tout comme sa plante hôte d'ailleurs. Il convient donc de récolter les branches au plus près de la période d'éclosion afin de ne pas perturber les conditions de développement larvaire et la nymphose. En effet, les petites branches de saule se dessèchent très vite et entraînent semble-t-il rapidement la mortalité totale des larves qui ne seraient pas prêtes à se nymphoser.

Il est nécessaire également de placer les branches coupées dans un grand bac plastique aéré par des trous mais très régulièrement humidifié (tous les 2 ou 3 jours environ). C'est en respectant ces conditions que j'ai obtenu les meilleurs résultats. Il faut cependant s'attendre à un rendement d'environ 1 éclosion pour 3 ou 4 brins de saule choisis et stockés. Les pertes semblent donc importantes (parasitisme, dessèchement, immaturité du stade larvaire, mauvais choix du brin ...?).

***Oberea (Amaurostoma) erythrocephala* SchRank, 1776**

- Alissas, Rabagnol, 300m, 28-V et 07-VI-2001, 2 ex. éclos de tiges d'*Euphorbia characias*.

J'avais indiqué dans ma première note avoir observé des trous de sortie de cette espèce. La récolte de tiges sèches de la plante-hôte aura donc permis de confirmer sa présence sur cette localité.

CONCLUSION

Ces trois nouvelles années de récolte de Cerambycidae en Ardèche n'ont pas permis d'ajouter de nouvelle espèce à la liste départementale.

Ces recherches étendent toutefois sensiblement au sein du département de l'Ardèche la répartition connue de certaines espèces ayant réputation d'une certaine rareté comme *Poecilium glabratum*, *Semanotus laurasi* ou *Saperda similis*. Les observations issues pour une grande partie de mes « élevages » auront aussi permis, je l'espère, de préciser ou confirmer la biologie de certaines autres espèces.

Je reste interrogatif sur les observations concernant *Clytus arietis* et serais heureux de recueillir des informations et des avis complémentaires des collègues plus au fait de ces questions. Je reste aussi sur ma faim avec *Oxypleurus nodieri* et aimerais découvrir pourquoi on le trouve presque toute l'année, quelles que soient la saison et la température.

Mais il reste encore à découvrir d'autres espèces, notamment celles citées récemment de France comme : *Aegomorphus francottei* SAMA, 1994, et *Stenurella sennii* SAMA, 2002, voire *Xylotrechus stebbingi* GAHAN, 1906, *Anoplophora glabripennis* MOTSCHULSKY, 1853 et *Anoplophora chinensis* FORSTER, (1771) qu'il ne m'a pas encore été donné de rencontrer dans les limites départementales mais qui pourraient bien s'y trouver prochainement ...ou s'y trouvent déjà (COQUEMPOT *et al* 2003).

Remerciements

J'ai plaisir à remercier Nicole et Claude AUVRAY (St Sulpice, 41) pour leur aide dans les recherches bibliographiques, Philippe BACHELARD (Olby, 63) pour avoir bien voulu compléter mes données sur les localités de capture de *Saperda similis*, Pierre BERGER (Meylan, 38) pour la confirmation de la détermination d'*Arhopalus syriacus* ainsi que Marc DEBREUIL (Villevigne, 66) pour la réalisation de la carte afférant à cette espèce.

* Côte chaude F-07000 COUX – FRANCE – E-mail : csautiere@tiscali.fr



10



11

10-11 *Acanthocinus griseus*
10 : ♂ - 11 : ♀



12



13

12-13 *Arhopalus syriacus*
12 : ♂ - 13 : ♀ (Malbosc, 07)



14 - *Saperda similis* (Le Pouzin - 07)



A - D : branches de saule attaquées;
B : biotope : ripisylye de *Salix purpurea*
(Vallée de l'Ibie - Sud-Ardèche);
C : galeries larvaires dans le coeur de la
branche

- BENSE U., 1995. – Longhorn beetles, Illustrated key to the Cerambycidae and Vesperidae of Europe. – *Nördlingen : Druckerei Steinmeier*, 512 p.
- BRUSTEL H., BERGER P., COCQUEMPOT C., 2002. – Catalogue des Vesperidae et des Cerambycidae de la faune de France (Coleoptera). *Ann. Soc. entomol. Fr.* (n.s.), 38 (4) : 443-461.
- BRUSTEL H., FREEMAN J.-C., VALLADARES L. & VAN MEER C., 2001. – Données originales sur quelques Cerambycidae des Pyrénées et régions voisines (Coleoptera). *Bull. Soc. linn. Bordeaux*, 29 (1) : 11-20.
- CHATENET G. du., 2000. – *Coléoptères phytophages d'Europe*. N.A.P Editions 368 p.
- COCQUEMPOT C., PROST M., & CARMIGNAC D., 2003. – Interceptions et introductions en France de Longicornes asiatiques : cas des *Anoplophora glabripennis* MOTCHULSKY et *chinensis* FORSTER (Col. Cerambycidae). *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 78 (8) : 273-278.
- DEMAUX J., 1953. – Sur l'éthologie de *Saperda (Amilia) similis* LAICH. 1784 (Coleoptera Cerambycidae) et sur la faune de *Salix alba* L. et de *Pinus laricio* POIR. ssp. *cebennensis* REHD. à Saint Guilhem-le-Désert (Hérault). Extrait du *Bulletin de Mayenne-Sciences* p. 60-72.
- JOLY R., 1959. – *Criocephalus syriacus* REITTER (Col. Cerambycidae). Sa répartition en France, comparée à celle des deux autres *Criocephalus* indigènes. *Bull. Soc. ent. de France*, 64 (7-8) : 160-161.
- MALIVERNEY P., 1990. – Notes diverses sur quelques longicornes. (Col. Cerambycidae). *L'Entomologiste*, 46 (2-3) : 135-136.
- NEID J., 2004. – A propos de *Stenurella sennii* SAMA, 2002 (Col Cerambycidae). *L'Entomologiste* 60 (1) : 5-7.
- NIEHUIS M., 2001. - Die Bockkäfer in Rheinland-Pfalz und im Saarland. *Fauna und Flora in Rheinland-Pfalz*, 26. Gesellschaft für Naturschutz und Ornithologie Rheinland-Pfalz e. V., Landau, 604 p.
- QUENTIN R. M., 1990.- Longévité larvaire (suite...). Note de chasse et Observations diverses. *L'Entomologiste*, 46 (1) : 26.
- SAUTIÈRE Ch., 2001. – Contribution à la connaissance des Cerambycidae de l'Ardèche (1^{re} note). *Rutilans* IV-3 : 62-69.
- SAUTIÈRE Ch., 2002. – Contribution à la connaissance des Cerambycidae de l'Ardèche (2^{ème} note). *Rutilans* V-1 : 1-15.
- SAMA G., 2002. – *Atlas of the Cerambycidae of Europe and the Mediterranean Area. I : Northern, Western, Central and Eastern Europe. British Isles and Continental Europe from France (excl. Corsica) to Scandinavia and Urals.*-Editions Kabourek, Zlín, 173 p.

Une redécouverte dans les Alpes-de-Haute-Provence :

Stenostola ferrea SCHRANK, 1776

et *Stenostola dubia* LAICHARTING, 1784

Jean ARMAND* & Lilian MICAS**

Dans le cadre d'un inventaire « Natura 2000 » (financé par l'ONF), élaboré pour l'association « Proserpine », nous avons prospecté le lieu-dit « ravin de la moulière » sur la commune de Saint-André-les-Alpes (Alpes-de Haute-Provence). Le 2 juin 2003, un heureux coup de battoir sur un tilleul rabougri m'a permis de capturer 3 exemplaires de *Stenostola ferrea* (photo 15) que je pris, dans un premier temps, pour *Stenostola dubia* (photo 16), ne connaissant pas encore l'inversion du VILLIERS⁽¹⁾.

Le lendemain, retour sur le site et prise de deux individus supplémentaires. Ayant décidé d'offrir à Jean ARMAND, mon collègue et ami, ces deux nouveaux exemplaires, une auscultation minutieuse s'imposait. La teinte gris fer de ces longicornes me fit douter de leur identité. Un détour par le Gaëtan du CHATENET et le BENSE le confirma : je venais de redécouvrir *Stenostola ferrea* dans les « Basses-Alpes » (ancienne appellation du département des Alpes-de-Haute-Provence, lors de la dernière capture connue de ces insectes).



15

Stenostola ferrea



16

Stenostola dubia



17

Purpuricenus globulicollis



18

Ropalopus insubricus



19

Ropalopus spinicornis



20

Ropalopus femoratus



21

Clytus tropicus



22

Podostrangalia revestita



23

Brachyleptura erythroptera

Le catalogue, des Cerambycidae des Alpes-de-Haute-Provence édité par l'ICAH (Inventaire des Coléoptères des Alpes-de-Haute-Provence), donne des citations anciennes – antérieures aux années 1950 – des Dourbes (Digne-les-bains) pour les deux espèces, sans que l'on sache vraiment de laquelle il s'agit.

Lorsque je remis à mon ami, les deux exemplaires de *S. ferrea*, je lui fis part de la méprise qu'avait provoquée, dans un premier temps, l'inversion du VILLIERS.

Un petit tour dans sa collection et nous découvrîmes un exemplaire de *Stenostola dubia*, qu'il avait pris au battage de noisetier, le 20 juin 2000 au col du Fanget, près de Auzet (Alpes-de-Haute-Provence), étiqueté *S. ferrea*. Idem dans ma collection, capturé à Hautecourt (Meuse) en mai 1987. Les problèmes de détermination réglés, la redécouverte de ces deux espèces de *Stenostola* confirme leur présence dans les Alpes-de-Haute-Provence mais aussi la richesse entomologique de ce département.

Nous invitons tous les collègues qui auraient déterminé des *Stenostola* à l'aide du VILLIERS à revisiter leur collection.

* Le Mousteiret 04420 Le Brusquet France – e-mail jean.armand7@wanadoo.fr

** L'Ergatière Chemin de Bellevue 04170 St André des Alpes France.

BIBLIOGRAPHIE

BENSE U., 1995 - *Longhorn beetles of europe*. Ed. Margraf Verlag

COACHE A. & PUIER R., 2000, *Catalogue et atlas Cerambycidae A.C.I.E*

Du CHATENET G., 2000 - *Coléoptères phytophages d'Europe*. Ed. NAP

JENIS I., 2001- *Long-horned beetles*. Ed. Regulus

VILLIERS A., 1978 - *Faune des coléoptères de France*, tome I: Cerambycidae. Ed. Lechevalier.

(1) NDLR

Ignorant nous-même l'inversion des deux descriptions dans le VILLIERS, il nous a paru intéressant d'en savoir un peu plus pour en faire profiter les lecteurs de cette note.

A notre interrogation, Lilian MICAS nous indique :

« ... qu'il n'a fait que redécouvrir un fait connu d'un certain nombre de personnes ... »

Encore fallait-il faire preuve d'un vigilante perspicacité pour faire cette observation, comme le montre son commentaire :

« ... Possédant un exemplaire de *dubia*, (que je prenais pour *ferrea*) je trouvais étrange, en les comparant, que l'espèce de couleur fer s'appelle *dubia*, alors que l'espèce métallique, verdâtre dans le cas de mon spécimen, se nomme *ferrea*. Mon doute a persisté quand j'ai vu que, dans le Gaëtan du CHATENET, les descriptions étaient inversées par rapport au VILLIERS... »

Poursuivant ses investigations auprès de ses collègues du réseau entomofaune de l'ONF, L. MICAS obtenait confirmation du bien fondé de ses doutes, particulièrement par la communication que lui faisait Thierry NOBLECOURT d'un article de BRUSTEL *et al* (2001) et qui précisait :

« ... *S. dubia* ce n'est pas cette espèce qui a été présentée sous ce nom par VILLIERS mais l'espèce voisine *S. ferrea*, ce qui a été dénoncé par SAMA en 1998 et BENSE en 1995, la clef d'identification du genre étant inversée, les déterminations doivent être révisées ... »

BRUSTEL, FREEMAN, VALLADARES & VAN MEER, 2001 – *Bulletin de la Société linnéenne de Bordeaux* 29 (1).



24
Anthaxia candens



25
Agrilus guerini



26
Necrobia violacea



27
Cryptocephalus octopunctatus



28
Cryptocephalus cordiger



29
Cryptocephalus marginatus



30
Cryptocephalus variegatus



31
Elater ferrugineus



32
Elater ferrugineus varièté occitanus

Note de chasse

Espèces remarquables capturées dans les gorges de la Méouge lors d'un inventaire entomologique, dans le cadre de Natura 2000, destiné à l'ONF.

Jean ARMAND *

Situées au sud-ouest du département des Hautes-Alpes, entre Ribiers et Laragne-Montéglin, à une altitude variant de 500 à 700 mètres environ, les Gorges de la Méouge, présentent un biotope encaissé, aride, tapissé d'une végétation qui, surtout à l'adret, apparaît pauvre, rabougri, souffrant d'une carence en eau et en substrat (rochers affleurants). L'ubac, un peu plus frais, couvert de résineux - pin noir et pin sylvestre - et de feuillus, est dominé par le chêne pubescent.

L'espace de vie tolérable, en période estivale, se cantonne pour un grand nombre d'espèces aux berges du cours d'eau ce qui facilite et simplifie leur capture.

Les prélèvements de coléoptères se sont déroulés du mois d'avril au mois de juillet inclus, les conditions climatiques exceptionnelles de cet été 2003 ayant considérablement limité et même stoppé l'activité des insectes.

CERAMBYCIDAE

Cerambycinae

- *Purpuricenus globulicollis* MULSANT, 1839 (photo 17). Piège aérien sur chêne – 21-VI-2003.
- *Ropalopus insubricus* GERMAR, 1824 (photo 18). Piège aérien sur érable, tilleul, frêne – 01-VII-2003.
- *Ropalopus spinicornis* ABEILLE, 1869 (photo 19). Piège aérien sur tilleul (larve dans le chêne) – 14-VI-2003.
- *Ropalopus femoratus* LINNE, 1758 (photo 20). Piège aérien sur chêne – 14-VI-2003.
- *Clytus tropicus* PANZER, 1795 (photo 21). Piège aérien sur chêne dépérissant ou mort sur pied – 05-V-2003.
- *Pseudosphegistes cinereus* CASTELNAU et GORY, 1836. Piège aérien sur chêne – 01-VII-2003.

Lepturinae

- *Pedostrangalia revestita* LINNE, 1767 (photo 22). Battage de chêne en fleurs – 18-V-2003.
- *Brachyleptura erythroptera* HAGENBACH, 1822. (photo 23). Piège aérien sur chêne dépérissant – 14-VI-2003.

Laminae

- *Saperda similis* LAICHARTING, 1784. Battage de saule et aulne – 27-V-2003.

CETONIIDAE

Cetoniinae

- *Cetonischema aeruginosa* DRURY, 1770. Piège aérien sur chêne – 21-VI-2003.

BUPRESTIDAE

Anthaxiini

- *Anthaxia candens* PANZER, 1789 (photo 24). A ma connaissance espèce nouvelle pour le département.
Battage de cornouiller sanguin en fleurs – 13-V-2003.

Agrilini

- *Agrilus guerini* LACORDAIRE, 1835 (photo 25). Battage de saule – 14-VI-2003.

CLERIDAE

Korynetinae

- *Necrobia violacea* LINNE, 1758 (photo 26). Battage d'érable champêtre – 08-V-2003.

CHRYSOMELIDAE

Cryptocephalinae

- *Cryptocephalus octopunctatus* SCOPOLI, 1763 (photo 27). A vue sur une graminée – 15-V-2003.
- *Cryptocephalus marginatus* FABRICIUS, 1781 (photo 29). Battage d'aubépine en fleurs – 08-V-2003
- *Cryptocephalus cordiger* LINNE, 1758 (photo 28). Battage d'aubépine en fleurs – 27-V-2003.
- *Cryptocephalus variegatus* FABRICIUS, 1781 (photo 30). Battage de saule et d'aulne – 08-V-2003.

ELATERIDAE

Elaterinae

- *Elater ferrugineus* LINNE, 1758. Piège aérien. Forme type (photo 31) et variété *occitanus* (photo 32) du BUYSSON, 1893 – 21-VI-2003.

* Le Mousteiret 04420 LE BRUSQUET France - e-mail jean.armand7@wanadoo.fr

BIBLIOGRAPHIE

- BIAOUI R., 1986 – *Atlas des longicornes de France*. Ed. La Duraulie.
- COSTESSEQUE R., 2000 - Les *Cryptocephalus* de France (coleoptera Chrysomelidae). *Supplément Rutilans 2*.
- DE MARSEUL S., 1935-1937-1938 – L'Abeille journal d'entomologie. *Société Entomologique de France*.
- DU CHATENET G., 1986 – *Guide des coléoptères d'Europe*. Delachaux & Niestlé.
- DU CHATENET G., 2000 – *Coléoptères phytophages d'Europe*, tome 1. NAP Editions.
- DU CHATENET G., 2002 – *Coléoptères phytophages d'Europe*, tome 2. NAP Editions.
- GERSTMIEIER R., 1998 – *Checkered beetles illustrated key to the Cleridae of the western paléartic*. Ed. Margraf Verlag.
- JENIS I., 2001 – *Long- Horned beetles*. Ed. Régulus.
- LESEIGNEUR L., 1972 – *Coléoptères Elatérides de la faune de France*.
- PAULIAN R. & BARAUD J., 1982 – *Faune des coléoptères de France*, Lucanoidea – Scarabaeoidea . Editions Lechevalier.
- PORTEVIN G., 1929, 1931, 1934, 1935 – *Histoire naturelle des coléoptères de France* , tomes I, II, III IV. Editions Lechevalier.
- SCHAEFER L., 1949 – Les buprestides de France. *Supplément Miscellanea Entomologica*.
- VILLIERS A., 1978 – *Faune des coléoptères de France* , Cerambycidae. Editions Lechevalier.

Calosoma sycophanta LINNÉ, 1758 :

observations sur un régime alimentaire inattendu

(COLEOPTERA CARABIDAE)

Pierre FONTEYNE *

Emerveillé par la splendeur et la richesse des paysages sans cesse renouvelés de la Corse, j'ai, pour cette raison, effectué trois voyages successifs dans cette île.

Les deux premiers séjours, en juin 2001 et mai 2002 ne m'avaient pas permis de trouver *Calosoma sycophanta*, bien que l'espèce ait une aire de répartition large et qu'elle soit classée parmi les insectes communs dans les régions méridionales. En 2002, les chenilles du papillon *Limantria dispar* LINNÉ, étaient pourtant abondantes dans certains secteurs géographiques. L'infestation était telle qu'elle avait exaspéré les populations locales. Les chênes verts, particulièrement envahis par les dévoreuses au deuxième stade de leur évolution, se trouvaient presque complètement défoliés. Mais aucun calosome n'était visible ! Et pourtant, l'adulte éclos à la fin de l'été, passe la mauvaise saison sous terre, en loge, et sort de sa diapause hivernale à partir de mars : il présente habituellement une activité importante à partir de mai. (observations personnelles). Était-ce donc un endroit ou une année privé de ce prédateur efficace ?

Un an après, le 2 juin 2003, au nord de Corte, je trouvai sur un sentier bordé d'épineux un exemplaire mort, incomplet de *C. sycophanta* (sans abdomen). Aucune accumulation de toiles de soie, que l'on remarque d'habitude, agglutinées aux broussailles, ne trahissait la présence de chenilles grégaires.

Trois jours plus tard, près de Ponte-Leccia, un insecte en vol me heurta et tomba à mes pieds : c'était le premier *C. sycophanta* vivant que je découvrais en Corse.

Le lendemain, un autre dégringolait d'un arbre sur lequel les insectes floricoles s'activaient (Diptères, Hyménoptères, mais aussi Coléoptères, au nombre desquels *Cetonia aurata pisana* HEER). Examinant plus attentivement chacune des panicules florales, je repérai tour à tour, quatre autres Calosomes que je récoltai facilement en les touchant avec un bâton car ils se laissent tomber sur le sol à la moindre alerte.

Il me semblait reconnaître cet arbre pour l'avoir vu en plein Paris, poussant dans les moindres recoins : il devait s'agir de l'Ailante, appelé aussi Vernis du Japon, ce que je me fis confirmer par le fleuriste / pépiniériste de Ponte-Leccia : il s'agissait bien d'*Ailanthus altissima*, essence dont les contrées d'origine se situent au Japon, en Chine et en Inde (1). Il me souligna que sa prolifération dans l'île était cause de désagréments.

A partir de ce moment, j'effectuai une recherche systématique des zones peuplées d'ailantes pour en trouver une assez rapidement en contrebas d'une voie ferrée. Certains arbres étaient en fleurs, d'autres déjà flétris, d'autres encore sans fleurs. Des arbres fraîchement fleuris émanait une odeur forte, indéfinissable, plutôt désagréable. Elle possédait sans nul doute des pouvoirs attractifs considérables puisque des nuées bourdonnantes s'affairaient sur les fleurs composées en forme de grappe.

Et parmi les guêpes, abeilles, mouches, cétoines et papillons..., *C. sycophanta*, visitait les inflorescences alors qu'il était indifférent aux ailantes déflorisés ou sans fleurs ! Pourquoi ? Aucune chenille défoliante dans tout le secteur comme à Moltifao en 2002 : et

pourtant mon séjour a duré sept semaines sur l'île dont cinq dans les environs de Ponte-Leccia. Aucun des épineux, conifères, chênes ou ailantes de cette région n'avaient subi les attaques remarquables des chenilles alors que mon collègue Y. VASSEUR, près de Sartène, avait fait le constat inverse à la même période : nombreuses chenilles défoliantes et nombreux calosomes !

Pendant huit jours, j'ai pu observer quelque 200 *C. sycophanta* sur ces fleurs, ce qui est peu comparativement aux lieux où les calosomes sont présents quand les chenilles pullulent. Ils visitaient chaque fleur des panicules pour en extraire, me semble-t-il, les sucres, comme le font les carabes en élevage avec tout élément sucré tel que fruits, pain d'épice...

Le 9 juin, mon épouse me montra, sur le chemin, deux calosomes se nourrissant des fruits sucrés d'un mûrier sauvage tombés sur le sol. Et quatre autres se trouvaient dans ce mûrier sauvage.

Le lieu exact de ces observations est la portion de rail partant de Francardo vers Ponte-Leccia sur 600 mètres environ à partir de la gare. Madame le chef de gare a le sens de l'hospitalité : je la remercie pour sa convivialité ; je remercie aussi par avance ceux d'entre vous qui passeraient par là pour me faire part ainsi qu'aux lecteurs de RUTILANS de toutes remarques confirmant ces considérations.

S'agissant des coloris, je n'ai remarqué que des exemplaires aux élytres vert franc ou vert rougeâtre. Les trois trouvés morts étaient vert métallique à gouttière bleue et d'une brillance intense mais il est fort probable que la dessiccation par très forte chaleur ait une influence directe car aucun insecte vivant, observé et relâché n'avait de gouttière élytrale bleue.

Yann VASSEUR a fait le même constat dans le secteur de Sartène.

(1) Pour ce qui concerne PARIS, ainsi que pour quelques villes d'Italie et d'Autriche, l'ailante a été importé de Chine et du Japon à l'époque de la sériciculture et notamment de l'élevage de *Philosamia cynthia* LINNÉ dit *Bombyx de l'ailante*, saturnidé pour lequel il fallait fournir la plante nourricière.

La sériciculture existe en Chine depuis plus de 2000 ans par l'élevage de *Bombyx mori* (LINNÉ) originaire de ce pays. Les Romains, qui considéraient la soie comme une matière d'un luxe prodigieux, l'importaient de Chine par l'Asie centrale au pas lent des caravanes, suivant, le long des oasis, la fameuse " Serica Via ", la route de la soie qui aboutissait à Antioche. En dehors de l'élevage du *Bombyx mori*, des tentatives ont eu lieu à partir de plusieurs espèces d'Attacides. La soie grège était fournie par les cocons de *Antherea pernyi*, la soie issue des cocons du grand *Attacus atlas* est d'un éclat particulier. C'est ainsi qu'en France et en Italie notamment sont apparus, après l'élevage de *Bombyx mori*, celui de *Philosamia cynthia* et en même temps un développement de plantations importantes d'arbres nourriciers importés.

La Corse est une région où l'élevage de *Bombyx mori* a eu cours. Il paraît donc possible que l'importation des ailantes sur l'île ait une même origine.

* 60, rue d'Arras F - 62173 RIVIERE

BIBLIOGRAPHIE

AUBER L., 1976. 4^{ème} édition. *Atlas des coléoptères de France, Belgique, Suisse*. Ed. Boubée.

BERCE E. Histoire naturelle de la France, 12^{ème} partie. *Album des papillons de France*. Ed. Deyrolle.

SOMMAIRE

| | | |
|-------------------------|---|-------|
| La rédaction | Editorial : Réflexions sur la nomination de nouveaux taxons | 29 |
| F. CAUBET | Réflexions à propos d'une nouvelle forme <i>taffini</i> DEI APORTE dans une population de <i>C. (Chrysocarabus) splendens splendens</i> OLIVIER | 30 |
| M. DEBREUIL | Contribution à la connaissance de la famille des Silphidae LATREILLE : sous-famille des Necrophorinae | 31/37 |
| P. DUQUESNEL | Le Blayeul ... une terre à mélanisants | 38/39 |
| C. SAUTIÈRE | Deuxième contribution à la connaissance des Cerambycidae de l'Ardèche. | 40/53 |
| J. ARMAND & L. MICAS | Une redécouverte dans les Alpes-de-Haute-Provence : <i>Stenostola ferrea</i> SCHRANK et <i>Stenostola dubia</i> LAICHARTING. | 53/55 |
| J. ARMAND | Note de chasse : Espèces remarquables capturées dans les gorges de la Méouge (Hautes-Alpes) | 56/58 |
| P. FONTEYNE | <i>Calosoma sycophanta</i> LINNE : observations sur un régime alimentaire inattendu. | 59/60 |
